

CAHIERS CINEMA  
**CAHIERS  
 DU  
 CINEMA**

www.cahiersducinema.com

dans les retrouvailles, ils se perdent à micrométrisme de la plus vieille cible du tourisme cinématographique : le duo visage-paysage. Leur seule force consiste à ne jamais quitter le même point, le même croisement : celui où une première page de journal – les cages bondées d'émigrés de l'Est, dans *L'America*, la photo d'une baby-prostitute dans *Le Vilein d'Espagne* – rejoint sa miniaturisation romanesque. L'opération consiste alors à exorciser les grandes contradictions (géographiques, sociales), quitte à les retrouver, en plus petit, dans un couple. Les deux protagonistes du livre d'Ermanno Rea dont *L'Étoile s'inspire*, *Le Démantèlement* (Flammariion), c'est-à-dire la classe ouvrière italienne et une multinationale chinoise, deviennent ainsi un responsable de la manutention et une traductrice. Dès lors : quelques belles scènes, un peu d'humour, d'aventure, d'amour... L'imaginaire arrive à destination ; l'image que proposait le livre (la lutte des classes) reste quant à elle en Italie.

E. R.

## Fabuleuses Fabulettes

9 films d'animation

de FABRICE LUANG-VIJA,

CÉCILIA MARREIROS MARUM,

HEIKKI PREPULA,

JAN LOCHER et THOMAS HINKE

Belgique, France, Finlande, Allemagne, 2001-2006. Durée totale : 40 min. Sortie le 7 février.

**F**abuleuses Fabulettes, programme de poche – sans dialogue – judicieusement distribué par les Films du Préau, offre d'abord l'occasion de célébrer le talentueux travail de l'équipe franco-belge réunie autour du cinéaste et producteur Arnaud Demuynck, auteur en 2004 d'une sidérante épure chorégraphique et animée, *Signe de vie*. Autour du maître, plusieurs réalisateurs remarquables tels que Vincent Bierrewaerts (*Le Portefeuille*) ou Gilles Cuvelier (*Chahut*) n'hésitent pas à donner de la souris et du pinceau pour aider leurs petits camarades. Au premier rang, Fabrice Luang-Vija, grenoblois expatrié, s'attaque depuis 2002 au principe de la série avec *Les Fables en délire*, dont les deux premiers recueils sont sortis en salle en 2005 au sein du programme *Fables d'été*, *Fables d'hiver*.

Les nouveaux volets révélés aujourd'hui proposent six éclairs cartooniques

qui tiennent d'abord de la jouissance combinatoire oulipienne : le réalisateur choisit les trois personnages de chaque fable en fonction de leur milieu d'origine – la ferme, la forêt, la jungle doivent être représentés – et s'amuse à imaginer le récit de leur improbable rencontre. Difficile de résister à la *vis comica* d'un La Fontaine inspiré par Tex Avery, qui joue la ligne claire d'une 2D informatisée contre l'amoralité de chaque animal, bestiole affamée ou amoureuse qui semble n'avoir d'autre aspiration que le désir de se fondre à l'autre ou de l'évincer du plan. Bonheur, en outre, de voir chaque scénario tirer ses ressources d'éléments du décor – arbres, nuages, outils – soumis aux fantasmes des différentes bêtes, puisque les vaches aussi se rêvent super-héros.

L'autre confirmation est l'univers délicat de Cécilia Marreiros Marum qui, après le charmant *Bonhommes* (2003), reprend le personnage du garçonnet qui fabrique ses amis et lui donne cette fois-ci un nom. Historiette d'apprentissage, *Lunolin, petit naturaliste* témoigne d'une attention constante aux textures : la colorisation numérique s'accompagne d'un recours inventif au *scan* de matériaux réels. L'ensemble est d'autant plus convaincant que l'usage du *split screen* – qui joue de la fragmentation pour constituer au fil des secondes l'identité du personnage en quête de sa vraie nature – s'avère digne du grand Driessen.

Le programme se complète aimablement d'un drôlatique film finlandais en papier découpé signé Heikki Prepula, *Les Trois Bous*. Plus anecdotique, *L'Oiseau à réaction* des cousins germains Locher et Hinke peinera davantage à convaincre les cinéphiles, fussent-ils âgés de 3 ans seulement.

Thierry Méranger



*Fables en délire* de Fabrice Luang-Vija.